

Les Géorgiques, traduction vraie par un naturaliste

Virgile (0070-0019 av. J.-C.). Auteur du texte. Les Géorgiques, traduction vraie par un naturaliste. 1863.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Marchait Protée : autour de lui la gent humide,
Bondit, chassant l'écume ou la gerbe liquide :
Bientôt elle s'échoue, et couchés sur le bord,
Les phoques ça et là s'assoupissent ; tout dort ;
Lui comme un vieux berger le soir au pâturage,
Quand les cris de l'agneau, du loup doublent la rage,
Assis sur son rocher, il compte son troupeau.

L'occasion s'offrait, et le cas était beau :
A peine le vieillard s'est-il couché par terre,
Qu'Aristée en criant l'assaillit et le serre !
Il l'enchaîne ; mais lui se rappelant son art,
En mille objets divers se transforme au regard,
Bête fauve ou torrent, flamme qui se reflète ;
Jusqu'à ce que vaincu, confessant sa défaite,
Laissant là sa magie, et reprenant enfin
Et sa forme première et le langage humain :

« Qui t'a conduit ici ? ton audace est extrême ?
Jeune fou ? que veux-tu ? — Vous le savez vous-même,
Vous le savez, devin ! qui peut vous abuser ?
Veuillez à votre tour ne me rien refuser ;
Sur le conseil des dieux, instruit de vos miracles,
Je viens sur le passé consulter vos oracles. »

Il se tait : à ces mots le devin azuré,
Dans ses regards profonds roulant un feu sacré,
Grince, écume ; et le Sort par sa voix se révèle :
« C'est un dieu qui te frappe, un dieu qui te harcèle !
Tremble devant Orphée et son ressentiment !
Car tu payeras cher un jour d'égarement,
Si le destin se prête aux noirs complots qu'il trame,
Et livre à tous ses coups l'assassin de sa femme.

Ce jour, s'il t'en souvient, comme elle te fuyait,
Et qu'alerte et longeant un fleuve, elle courait,
L'enfant n'aperçut pas, caché sous une plante,
Un serpent qui du pied la mordit à la plante !
La pauvrete en mourut : les Dryades en chœur

Jetèrent les hauts cris sur le corps de leur sœur !
Le Rhodope en gémit ; elle en gémit, la Thrace !
Hurlèrent le Pangée et l'Ourse aux mers de glace !
Lui, seul, un luth en main, il s'enfuit aux déserts,
Inconsolés tous deux, et murmurant des vers ;
Pleurant amèrement la perte de sa femme,
Au jour comme à la nuit, te réclamant, chère âme !
Il fait plus, il s'enfonce en l'horreur des forêts,
Descend droit au Ténare, et dans son noir palais
Aborde le tyran, les mânes redoutables ;
Tous cœurs durs et fermés aux pleurs des misérables !

Il chantait ; réveillés au fond du noir séjour,
Ombres, fantômes vains à qui manque le jour,
D'accourir, à sa voix comme vont sous l'ombrage
Ces mille oiseaux chassés par le soir ou l'orage !
Des vierges, des enfants, des femmes, des maris,
Des restes de héros que la mort a flétris ;
Des fils mis au bûcher sous les yeux de leur père !
Toute foule captive et qui se désespère ;
Et que les sombres juncs du marais de la Mort,
Que l'aimable Cocyte et son borbier qui dort,
Que le Styx par neuf fois dans ses plis emprisonne !
L'Enfer à cette voix, ô prodige, s'étonne ;
Replié sur lui-même, attendri, stupéfait,
Pour la première fois le Tartare écoutait !
L'Euménide à son front fit taire la vipère,
Et ses tresses d'azur ; on vit même Cerbère
La triple gueule ouverte, en silence écouter ;
Et sur sa roue en l'air, Ixion s'arrêter.

Il a tout surmonté : lui-même à la lumière
Ramenait Eurydice ; (elle suivait derrière ;
Proserpine avait mis cette condition.)
Lorsque fatal oubli, vertige et passion !
Si l'enfer pardonnait, erreur bien pardonnable !
A la porte du jour, cet amant déplorable,
Oubliant sa promesse, et vaincu, hors de lui,

S'arrête et se retourne :..... et tout s'évanouit !
Et le pacte est rompu , Pluton reprend sa proie ;
Trois fois l'Averne en pousse un hurlement de joie !
Elle de s'écrier : cher amant, tu me perds !
C'en est fait, je recule ; et du fond des enfers
Le destin me rappelle et de force m'entraîne ;
Mes yeux nagent dans l'ombre, et s'entrouvent à peine.
Adieu ! L'immense nuit me porte malgré moi !
Et je te tends ces mains qui ne sont plus à toi !

Elle dit et s'enfuit , s'évapore à la vue ,
Comme un peu de fumée , une vapeur tenue ;
Orphée en vain l'appelle et dans l'air la poursuit ;
Il étreint le néant ; il embrasse la nuit ;
Le noir passeur l'engage à partir au plus vite ,
Et lui défend jamais de franchir le Cocyte !
Que faire ? que tenter ? le voici veuf deux fois !
Comment fléchir Pluton , par quels sons , quelle voix ?
Pendant qu'il délibère et flotte de la sorte ,
Le Styx passait déjà le corps froid de la morte

On dit que dans la Thrace, et le Strimon désert ,
Pendant neuf mois entiers sous un antre , en hiver ,
Il pleura ; de son chant apprivoisant l'hyène !
Adoucissant le tigre , attendrissant le chêne ;
Tous en cercle accourus au charme de sa voix.
Telle sur une branche, au plus profond des bois ,
Inconsolable mère et triste, Philomèle,
Pleure ses chers petits que votre main cruelle ,
Enfants, prit frissonnants, sans plumes, dans leur nid !
La pauvre désolée en pleurs toute la nuit,
Dans le silence élève une voix solitaire ,
Et redit son chagrin à la nature entière.

Au mont hyperborée, aux bords du Tanaïs ,
Au Riphée , aux déserts que la neige a blanchis ,
Il errait, s'accusant de la mort d'Eurydice !
Déplorant de Pluton l'inferral artifice !
Depuis il repoussa tout amour, tout hymen !

Les femmes du pays qu'indignait son dédain ,
L'attaquèrent la nuit, dans le bruit d'une fête ,
Le mirent en lambeaux, et jetèrent sa tête !
Elle tomba dans l'Èbre et suivit le courant :
Eh bien ! sa lèvre froide et son souffle expirant
Appelaient Eurydice ! et d'une voix plaintive,
Eurydice à son tour répétait chaque rive ! »

Ainsi Protée . il dit et replonge aussitôt ;
Sur son front disparu longtemps tourna le flot.
Cyrène alors : « Mon fils, quitte cet air morose ;
De tes maux maintenant nous connaissons la cause ;
Tes essaims ont péri pour venger une sœur ;
Des nymphes en effet, aux bois suivant le chœur,
La plaintive Eurydice habitait ces montagnes !
Sa perte a contre toi soulevé ses compagnes ;
Demande-leur pardon, supplie, adore-les !
Offre-leur des présents, et vous ferez la paix :
La Napée a bon cœur ; si prompte est sa colère,
Elle désarme vite alors qu'on la révère.
A l'œuvre donc : d'abord choisis quatre taureaux
Sur le Lycée en fleur, choisis-les des plus beaux ;
Joins-y pour essaimer quatre intactes génisses ;
Accouple ces huit fronts ; fais quatre sacrifices
Aux quatre autels dressés au fond des bois sacrés ;
Frappe et qu'un flot de sang rougisce les degrés :
Abandonne les corps cachés sous le feuillage.
Quand la neuvième aurore a montré son visage ,
Offre aux mânes d'Orphée et brûle des pavots,
Emblème du Léthé, de l'Oubli, du Repos.
Qu'une douce génisse à l'ombre désolée
D'Eurydice, en priant par toi soit immolée !
Tue une brebis noire et rentre ensuite au bois. »

Aristée obéit sans tarder, fait son choix ;
Vient au temple, accomplit ces pieux sacrifices.
Laisse quatre taureaux, quatre intactes génisses
Aux quatre autels dressés à l'intérieur du bois !

Quand l'aurore parut pour la neuvième fois ,
D'Orphée il sacrifie à l'ombre redoutable ,
Puis rentre en la forêt ! ô prodige admirable !
Des flancs putréfiés , des entrailles des bœufs ,
Et voit en bourdonnant fondre un essaim fougueux !
En nuage allongé le tourbillon s'échappe ,
Se groupe sur un arbre, et s'y suspend en grappe !

Ma muse ainsi chantait en d'agrestes leçons ,
Les vergers et les bois, les troupeaux, les moissons ;
Cependant que César, nouveau foudre de guerre ,
Sur l'Euphrate insurgé brandissait le tonnerre ,
A l'univers charmé dictait ses justes lois ,
Et montait à l'Olympe où l'appellent ses droits.

Parthénopée en ce temps prêtait son doux asile
Aux loisirs studieux de moi, l'humble Virgile ;
De qui la jeune muse à l'ombre des ormeaux ,
A fait asseoir Tityre et les bergers rivaux.



FIN.

